Assignaturas

São pagas adiantadas: com estampilha 1$500 reis por semestre; sem estampilha 200 reis por mez.
Numero avulso 10 réis.

A Locomotiva

Publicações

Annuncios e communicados a 50 réis por linha em qualquer das paginas, e pagos adiantados.
Os originaes não se restituem.

PERIODICO DOS CAMINHOS DE FERRO

PUBLICA-SE ÁS TERÇAS-FEIRAS, QUINTAS-FEIRAS E SABBADOS

Proprietario e director — Carlos Faria

Anno 1.º | **Aveiro, Terça-Feira 10 de Julho de 1883** | **Numero 25**

CORRESPONDENTES LITTERARIOS

EM LISBOA Gervasio Lobato, PORTO Luiz de Magalhães COIMBRA Alexandre da Conceição

CORRESPONDENTE EM MADRID—**Peris Mencheta**

COLLABORADORES

Albano Coutinho, Albano de Mello, Alfredo Vieira, Alves da Veiga, Antonio Candido Ribeiro da Costa, Antonio Feijó, A. F. d'Araujo eSilva, A. Fuschini, Augusto Luso, Augusto de Mello, Augusto Rocha, Camillo Castello Branco, Carlos Lobo d'Avilla, Conde de Sabugosa, Conde de Samodães, Eça de Queiroz, Fernando Caldeira, Francisco Palha, Francisco Regalla, J. de Magalhães Lima, Jayme Séguier, Jayme Victor, J. Honorato Regalla, Joaquim d'Araujo, Joaquim de Vasconcellos, José Echegaray J. Simões Dias,Julio Augusto Henriques, Julio Cesar Machado, Luiz Guimarães, Lourenço d'Almeida e Medeiros, Luciano Cordeiro, Macedo Papança, Manuel Bernardes Branco, M. Rodrigues Vieira, Maria Letizia de Rute (Princeza Ratazzi.), Marques Gomes, Mello Freitas, Mendes Leal, Monteiro Ramalho, Oliveira Martins, Gastão Mesnier, Ramalho Ortigão, R. A. Pequito, Rodrigues de Freitas, S. de Magalhães Lima, Soares Franco (dr.), Teixeira de Queiroz, Theophilo Braga, Thomaz Ribeiro, Visconde de Benalcanfôr, Visconde d'Ouguella

Summario

Don Antonio Cánovas del Castillo, por Marie Letizia de Rute.

Gonçalves Crespo, poesia por Joaquim d'Araujo.

Correspondencia de Lisboa, por Julio.

Engano, poesia por Eduardo Sebastião Reis d'Albuquerque.

Historia de uma alegria, por E. Rosas.

A ultima lagrima, poesia por Carlos Faria.

Comboyo mixto, por Carvão.

DON ANTONIO CÁNOVAS DEL CASTILLO

(ESQUISSE)

Tout le monde, en Europe, connaît aujourd'hui M. Canovas, comme on connaissait naguère Castelar, mais beaucoup de personnes ignorent quels ont été ses commencements et ne peuvent, par conséquent, se rendre compte de tout son mérite. Pour bien comprendre la politique de l'ancien premier minister d'Alfonse XII, il faut non seulement connaître le chef de ce ministère, mais faire voir ensuite quels éléments politiques se sont groupés à ses côtés pour constituer la majorité parlementaire des Cortes de 1877.

Canovas, comme presque tous les personnages marquants de l'Espagne moderne, est d'une origine modeste. Sans doute, trois siècles d'absolutisme ont maintenu bien des préjugés parmi l'aristocratie espagnole et ont empêché qu'elle soit ce que l'aristocratie est en Angleterre: un force sociale importante et une pépinière d'hommes d'État. Je ne me souviens en ce moment que du marquis de Miraflorès, du comte de Toreno et du duc de Rivas, dont on puisse dire qu'étant des aristocrates de vieille souche, ils tinrent en même temps un rang considérable dans la politique et la littérature contemporaines. A ces exceptions près, tous ceux qui ont joué un rôle politique sont issus de la bourgeoisie ou du peuple, et ceux d'entre eux qui ont eu des titres nobiliaires, comme Espartero, O'Donnell, Serrano, Concha, Prim, etc., les ont gagnés sur les champs de bataille. Cette prépondérance des autres classes sur l'ancienne noblesse, explique plusieurs autres faits, par exemple les difficultés à constituer un *Chambre haute*, lorsqu'il s'agit de faire ou de réformer une Constitution, les tendances égalitaires et démocratiques d'une société si longtemps opprimée par le despotisme.

Antonio Canovas del Castillo est né à Malaga, d'oú sont sortis plusieurs hommes importants dans la politique et les finances: Rios Rosas, Vahey, Salamanca, Larios, Romero Robledo, Carvajal, etc., etc. Avantageusement connu parmi ses condisciples d'université, il se fit bientôt une réputation d'esprit et de talent. Il débuta dans les lettres et écrivit quelques romans historiques qui attirèrent sur lui l'attention des gens de goût. Dans les discussions de l'Académie de Droit, il fit preuve d'un grande facilité d'élocution; mais ce ne fut qu'en 1854 qu'il se révéla comme homme politique par la rédaction du manifeste de Manzanarès, document où les libéraux, qui avaient préparé le mouvement dévolutionnaire dont O'Donnell prit la direction, présentaient leurs griefs au trône et en demandaient la réparation. C'est un plaidoyer fort bien écrit, avec une tendance très-libérale. Peut-être Canovas se le sera-t-il reproché plus tard de même, que pour le fameux *memorandum* de 1855, où certaines idées sur la milice nationale, la liberté de la presse, les relations du gouvernement avec le Saint-Siège, ne lui ont plus paru aussi bonnes dans la pratique qu'en théorie. Liè dès 1854 avec les chefs de l'union libérale, il joua un rôle important dans le Parlement, où il déplova une éloquence pleine de spontanéité. Jeune encore, il fut nommé, en 1854, secrétaire général du Ministère de l'Intérieur; en 1863, il accepta le portefeuille du même département et fit encore partie du Cabinet de 1866, en qualité de Ministre des Colonies.

Lors de la révolution de 1886, vivant à l'écart, quoique il avait déjà la réputation d'un orateur de premier ordre.—Son esprit avait mûri et l'on pouvait juger de son caractère.—Canovas appartient à l'école doctrinaire; l'éclecticisme perce à tout instant dans ses discours, dans ses écrits. Passioné et ayant conscience de sa valeur, il se laisse entraîner un peu par ses impressions du moment, et il y a peut-être de la confusion dans son jugement immédiat. Brillant, spirituel, caustique même, il a la parole libre et dégagée et il lance souvent des traits fins qui ne manquent jamais leur but; dialecticien émérite, il discute à tout propos, sans éprouver la moindre hésitation. On critique son style un peu pent-être laborieux, mais sa phrase est toujours nette, précise, élegante, incisive et colorée.

Ce n'est pas seulement comme homme politique que Canovas pent revendiquer sa plus grand part de gloire, c'est encore comme littérateur et surtout comme historien. Il a publié infatigable, il ne cesse de produire des livres, des brochures ou des articles de tous genres. Il a donné une introduction remarquable, purement littéraire, au célèbre *Recuiel sur les femmes espagnoles*, où les écrivains les plus illustres ont collaboré. Il a prononcé à l'Académie Scientifique de Madrid, dont il fut président, un discours sur le matérialisme moderne, plein d'érudition, surtout au point de vue de la philosophie, quoiqu'un peu vide de convictions arrêtées et bien définies dans les idées qu'il prône. Il a écrit des préfaces pour un grand nombre d'ouvrages avec une complaisance méritoire, pour présenter au public des noms encore peu connus. Partout, il a fait montre d'une mémoire prodigieuse et d'un jugement droit et sûr. Membre des deux Académies de la Littèrature et de l'Histoire, il jouit, dans ces doctes assemblées, d'une autorité considérable. Comme historien il passera à la postérité. Sa mémoire, toujours en mouvement, case à leur place les moindres détails de tous les évènements remarquables de l'histoire de son pays. Il a publié à diverses reprises, sur des points obscurs ou peu connus, des articles appréciés à leur juste valeur d'érudition dès leur apparition. Comme modéles d'études, nous citerons une esquisse hors ligne: la bataille de Rocroy; parmi ses livres, son *Historie de la maison d'Autriche en Espagne*. Ses connaissances prodigieuses lui permettent de discuter à l'improviste, à la Chambre, toutes sortes de sujets historiques, et j'ai été étonnée de la multiplicité des reseignements qu'il fournit à propos d'un incident, parfois sans importance, se présentant au cours des débats parlementaires.

Après la révolution de 1868, Canovas se tint éloigné des affaires, mais non de la Chambre où, à la tête d'un petit groupe remarquable par la haute valeur de presque tous ses membres, il défendit constamment les principes doctrinaires, appuyant toutes les mesures d'ordre, assistant avec indifférence à l'élection d'Amédée, se décidant presque à l'accepter lorsqu'il la crut viable, restant en dehors de la coalition électorale des oppositions en 1872, se déclarant enfin hautement alphonsiste lorsque Amédée choisit son dernier ministère, et exerçant, dès lors, une influence prépondérante sur toutes les fractions politiques qui se rattachèrent à la dynastie déchue, en 1868.

Pendant la période d'incubation de la restauration, il refusa d'entrer dans aucune des combinaisons ministérielles qui se succédèrent sous la forme républicaine. Après le 3 de Janvier, on le vit constamment agir au nom du parti alphonsiste; et, au, moment de la restauration, il se trouva naturellement le chef désigné d'avance, du Cabinet que inaugura la nouvelle royauté (3 Décembro 1875). Ministre président du Conseil, il a sans doute commis de grandes erreurs, que je n'ai pas à apprécier, mais dont la principale me semble être de ne pas avoir accepté, sauf modification partielle, la Constitution alors en vigueur, car, en remettant en discussion le pacte constitutionnel tout entier, il s'est trouvé en face d'un grande effervescence national à propos de la question religieuse qui avait été prudemment résolue, et en face de forces politiques considérables qui, dans l'imposibilité de renier leurs principes passés, ont dû se cantonner plus fortement dans l'opposition. Ces erreurs, cependant, et d'autres qui tiennent à une cause originaire des tendances par trop conservatrices de Canovas, sont rachetées par des mesures et par des actes qui démontrent autant de prévoyance que de sens politique. Parmi ces mesures, il faut rappeler celles, au moyen desquelles, il a réussi à terminer la guerre civile, sans qu'aucun général puisse se vanter personnellement d'avoir conclu la paix et puisse ainsi s'imposer au gouvernement. Son principal mérite consiste à avoir su éviter que la restauration tombât dans la réaction, celle-surtout qui se traduit par des exils, des persécutions et des actes de rigueur contre les vaincus. Il a adopté tout de suite une politique de conciliation, qui ne pouvait réussir assurément à lui créer un parti, mais qui a donné à la restauration une couleur sympathique, non seulement auprès de ses anciens amis, mais encore auprès des quelques monarchistes qui participèrent à la révoluntion de 1868, et dont quelques-uns firent partie de son ministère.

Douè d'une intelligence supérieure, Canovas a gouverné longtemps le pays. Savant comme plusieurs bénédictins, fin, perspicace, estimant les choses et les gens *in petto* à leur juste valeur, ou à celle qu'il leur donne—presqutou ejours exactemente—on lui a quel-

quefois reproché l'être ennemi du progrès et de baser l'avenir sur le passé, sans tenir compte des idées nouvelles qui, à un moment donné, peuvent, cependant, avoir une influence décisive sur les évènements. Contrairement à Castelar, il a conservé plus de partitans que d'amis.

Au physique, Canovas est replet et petit. Il porte la finesse, la lueur de sa physionomie sur son front large, élevé, hardiment coupé, extrêmement mobile. Il parle posément, avec une certaine gaucherie que lui donne son regard inquiet sous le lorgnon. Mais ses discours gagnent infiniment à être lus, commentés et pillés. Il a fait beaucoup d'ingrats et a eu à se plaindre des hommes qu'il juge, je l'ai déja dit, avec une justesse et une perspicacité remarquables. Pour le moment, retiré au fond de sa magnifique bibliotèque comme Charles Quint á Saint-Just, il soutient sa cause et donne quelque tablature à ses adversaires.

J'ai dit sa bibliothèque. Elle est immense et occupe quatre grandes pièces qu'elle tapisse du haut en bas. En outre, c'est un musée curieux de souvenirs de prix, de tableaux, de procelaines rares, de bibelots groupés dans un désordre charmant et voulu, d'émaux, de marbres, dont quelques-uns assez audacieux. Le goût fin, un peu féminin qui règne chez Castelar, ne se retrouve para chez Canovas. Chez le premier, on regarde à travers les paupières mi-closes, comme dans un songe; chez le second, l'œil est irritè, provoqué, embrasse peu, se souvient confusément et sait, seulement, qu'il a vu de quoi encombrer trois boudoirs de petite-maîtraisse, un salon d'honnête femme ot dix bureaux de savants. Causeur hors ligne, Canovas est érudit sans morgue, aimable sans prétention et sans exagération, d'une habileté et d'une souplesse qu'il emploie à dompter la politique, la seule maîtresse à qui la chronique dit qu'il soit demeuré fidèle sans défaillance.

Le seul reproche que l'on puisse lui adresser—encore, par le temps qui court est-ce bien un reproche?—c'est d'aimer, chez les femmes, l'art beaucoup plus que la nature. Un chapeau de bergère, une robe blance auraient beau cacher le plus joli minois du monde; il lui préférera toujours la noble dame, dont les atours somptueux cachent quelquefois mal la laideur, mais révèlent un haut rang. Canovas ne ressemble pas en cea à M. de Cavour pour qui toute femme était femme, qu'elle fut paysanne ou duchesse, pourvu qu'elle fut jolie; il est évident qu'à son insu, malgré lui, la grandesse, par exemple exerce sur lui un prestige singulier. Les parchemins, sans qu'il s'en rende compte, le fascinent, et il est évident qu'il préférera, lui, le lettré, le savant, le délicat, passer sa soirée ou s'asseoir à la table armoriée de la plus insipide, de la plus ignorante, de la plus bornée des marquises ou des ducheses, plutôt qu'à celle de la petite bourgeoise éduquée ou artiste, gaie ou sympathique mais n'ayant aucun parchemin; cela est une faiblesse assez commune chez les hommes arrivés par leur talent et sortis de leur sphère.

J'allais oublier de mentionner son œuvre appelé *La Moitié de la vie*, et c'est été un oubli impardonnable. Elle nous paraît une des meilleures qui soient sorties de sa plume. Elégie écrite en tercets, le poëte y décrit les travaux, les espérances, les triomphes de sa jeunesse travailleuse et inquiète. Après s'être récré un moment des obstacles vaincus, des tauriers conquis, il peint les nouvelles ambitions qui s'éveillent en son âme et qui l'emdortent par un chemin incertain.

Au dernier horizon découvert.

Le jeune homme qui lisant posément ces tercets, ne comprendra pas tout le poème de nobles ambitions qui s'élève à travers eux, a la tête stérile et le cœur vide.

Canovas doit sa grande réputation littéraire moins á ses vers qu'à ses écrits en prose. Ce sont ces derniers qui lui ont surtout ouvert les portes de l'Académie Espagnole. Toujours laborieux, son style est parfois grave et soutenu, parfois simple et descriptif, comme s'il imitait Xenophon, avec quelque chose de plus doux que lui. Quand l'action le permet, il marche légéremont, et si nous pouvons nous exprimer ainsi, quelque peu librement, mi-sérieux, mi-allègre, sans les formes sèches du sarcasme, mais avec une ironie excessivement délicate. Cette tendance est celle qui domine le plus dans ses œuvres. En plus d'un de ses poèmes, bien des hommes se reconnaîtront, qui, sans doute, ont tenu une place dans l'existence de l'auteur. En littérature comme en politique, en tout, M, Canovas croit que les générations, au lieu de se combattre comme des enfants et des pères sans entrailles, doivent s'aider á accomplir la loi du «progrès perpétuel», à laquelle l'humanité est assujettie.

MARIE LÉTIZIA DE RUTE.

GONÇALVES CRESPO

(A' Ill.ma e Ex.ma sr.a D. Maria Amalia Vaz de Carvalho Gonçalves Crespo)

Pobre moço! No lar suave e doirado,
Palpitante sorria-lhe a Ventura,
No seu ninho boiava immaculado
Um luar de dulcissima brancura.

Dos torneios festivos acclamado,
Não tinha um laivo de ambição escura,
E, destemido, energico soldado,
Amava a Paz d'uma existencia pura.

Que fulgor no seu limpido horisonte!
—E a Morte veiu subjugar-lhe a fronte...
(Ah! como as horas venturosas correm!...)

Cahiu prostrado, como heroe antigo,
E ao vêr a Campa,—esse gelado abrigo,
Morreu sonhando, como os poetas morrem!

Porto, junho, 83.

JOAQUIM DE ARAUJO.

CORRESPONDENCIA DE LISBOA

Em primeiro logar vou aqui levantar um protesto—bem alto para que todos o ouçam, como costuma a dizer Augusto Ribeiro—um protesto contra os illustres compositores da *Locomotiva*, que fazem á minha humilde e deslavada prosa tratos mais crueis ainda do que os que a Inquisição inventou para atormentar os descrentes. Bem sei, que escrevo horrivelmente e que preciso umas lições do Carlos Silva, ou do sr. Cid, esse esclarecido professor que, nos annuncios do *Diario Illustrado* declara que ensina *calligraphia, orthographia* e *prepara para duellos, segundo o que se combinar*, ficando nos em duvida se os duellos para que o indicado professor prepara os seus crentes são duellos á penna do pato ou a flexivel florete. Escrevo muito mal, repito, mas por isso mesmo imploro a protecção do chefe da typographia e do digno revisor afim do que não continue a ter as surprezas que me sobresaltam ao ler na *Locomotiva* palavras que não escrevi. Feito o protesto que sinto bastante não poder fazer ler por um arauto na praça principal d'Aveiro, ao som de quatro clarins, como se faz na opera de Wagner, que este anno ouvi em S. Carlos, passo a entrar na materia, como costumam a dizer no Parlamento os illustres representantes do povo, depois de terem passado duas horas a declarar banalidades occas e sem interesse.

* * *

A semana foi fraquissima em acontecimentos; em todo o caso houve a abertura da exposição das obras do grande pintor Lupi, uma magnifica exposição, cuja iniciativa se deve ainda a Alberto d'Oliveira um dos trabalhadores que mais infatigavelmente tem contribuido para o progresso, entre nós, das Bellas-Artes; o debute da companhia lyrica italiana no Colyseu, uma companhia bastante regular para o preço—600 reis cada fauteil—e que possue nada menos de tres primas-donas, duas dramaticas, e uma lyrica,—tres tenores, dois barytones, dois baixos, uma companhia enorme emfim, e que já nos deu o *Baille de Mascaras* e a *Traviata*, essa estafada opera de Verdi, cujo libretto feito sobre a *Dama das Camellias*, tem coisas d'um comico irresistivel. Quando por exemplo Armando, apaixonadissimo por Margarida, que na opera se chama Violeta, se entrega a um desespero profundo, julgando ser trahido pela mulher que ama, o pai Duval chega-se ao pé d'elle, da-lhe o braço, e diz-lhe pouco mais ou menos, mas por musica:

Não penses n'isso, deixa lá a mulher, olha que na Provença o sol é muito bom e a terra tambem não é má, etc.

O que é facto, porem, é que o Colyseu enche-se todas as noites, e ainda bem porque temos a vantagem de passar ali uma noite rasoavelmente n'este periodo em que, apesar do calendario declarar que ha um calor suffocante, ainda não podemos pôr de parte, ao canto do guarda-fato, o nosso paletot do inverno.

* * *

No domingo houve uma soberba tourada no Campo de Sant'Anna, em beneficio do Peixinho. Por favor especial serviam como cavalleiros n'essa corrida Carlos Relvas, Luiz do Rego e Alfredo Marreca.

Devo declarar-lhes aqui muito baixinho, em segredo, para que Frederico Ferreira Pinto o antigo e illustre *sportmen* me não oiça e me não descomponha, devo declarar-lhes que eu detesto as touradas, acho-as impossiveis sobre todos os aspectos porque se encarem e sobretudo profundamente massadores e estupidos, com poucas variantes, a mesma coisa sempra. Como ia dizendo não gosto nada das corridas de touros, que tem a habilidade de me irritarem os nervos d'um modo espantoso, mas, ás vezes, e este anno teem me acontecido isso varias vezes, ou porque preciso passar de qualquer maneira umas horas, ou por qualquer outro motivo que não posso agora aqui explicar, tiro-me dos meus cuidados, metto-me com qualquer dos meus conhecidos na primeira *typoia* que apparece, e deite-me até ao Campo de Sant'Anna, hoje Campo dos Martyres da Patria; foi bem dado este nome de *Campo dos Martyres*..., No domingo pois, fui á tourada em beneficio do Peixinho, cheguei tarde e não encontrei lugar; tudo apinhado; completamente apinhado, as entradas, as escadas, que dão para a trincheira; tudo cheio. Resignei-me e fui para cima do curro, um lugar geralmente occupado pelos amadores, pelos *afficionados*. Estava tambem tudo cheio e eu do lugar onde fiquei vi apenas uma fresga da praça. De vez em quando as pessoas que estavam diante de mim, voltavam-se risonhas, cheias de enthusiasmo e de calor, e diziam-me:—bello ferro! este Relvas é o diabo em pessoa, magnifico, recorda o Bettencourt e o Sedvem. Eu sorria para ellas idiotamente porque não tinha visto nada e inclinava a cabeça em signal de assentimento.

Ora imaginem os leitores um homem que não é amador de touradas brigado a estar em pé durante duas horas, sobre o curro, incommodado, apertado, e demais a mais sem poder ao menos ver, não os toureiros e os bois que isso pouco me importa, mas o aspecto pittoresco que offerecia á praça.

Ao 6.º boi, porem, aborrecido, raivoso, por não ter demais a mais conseguido o que queria, sai da praça e foi jantar.

E ha então quem imagine que nós os jornalistas temos uma vida divertida e...agitada; agitada é ella muitas vezes, para alguns de nós, por mil sensaborias e contrariedades, mas divertida!... A obrigação que temos de ir a toda a parte, todos os dias, faz com que isso não seja um divertimento seja apenas... uma massada. E depois geralmente, no Colyseu por exemplo, não vamos ouvir a opera, vamos encontrar-nos com os nossos collegas, com os nossos companheiros do trabalho, e conversar, como o poderiamos fazer no Gremio da rua de S. Francisco.

* * *

São tres horas da manhã estou cansadissimo de trabalhar, em todo o caso vou concluir esta correspondencia, interrompida. Ás 10 horas por trabalhos de outra ordem, e que eu mesmo d'aqui a bocado irei deitar na caixa, á porta do governo civil. Tive tanto que fazer hoje que deixei d'ir ouvir o *Barbeiro de Sevilha* que se cantava hoje no Colyseo. São tres horas disse, na rua não passa viva'lma, um gallo fez-me ouvir o seu agudo canto, ao longe, no horisonte, destacam-se já as tintas rosadas da aurora; uma machina trabalhando faz estremecer a casa em que trabalho e os cylindros em giro produze.. um som monotono e aspero. Procuro na memoria noticias que fossem interessantes aos leitores da *Locomotiva* e não as encontro, e atravez d'uma especie de nevoeiro fino e subtil, como veus de tulle branco, vejo destacar-se distinctamente, com uma grande firmeza de tons, uma formosissima cabeça de mulher, illuminada por uns grandes olhos negros e rasgados, e envolta n'uma mantilha de renda preta.

Esse interessantissimo perfil feminino acabo agora de o reconhecer, vi-o ha dois dias, ou antes ha noites. Foi na terça-feira me parece. Sahia para tomar um pouco de ar fresco e n'uma rua por onde passava vi assomar á janella, a um rez de chaussée, uma mulher. Approximei-me para a ver de perto. Era idealmente formosa; como deve ser feliz o homem que esta encantada mulher amar—pensei eu. Instantes depois approximou-se da janella um vulto de homem embuçado n'um amplo paletot, estendeu a mão á minha graciosa desconhecida, mão que ella apertou demoradamente curvando-se um pouco sobre o peitoril da janella. Começáram a conversar baixo e tão entretidos estavam e tão apaixonados que nem deram per mim. Fui indiscreto escutando aquelle dialogo tão intimo, tão terno, mas este maldito habito do *reporter* fez com que—criminosamente, como o ladrão na sombra—eu apurasse o ouvido e pudesse reter na memoria uma phrase da encantadora dama do rez de chaussée. Essa phrase eil-a:

Se os teus dias teem mais minutos do que os meus decerto pensas mais vezes em mim do que eu em ti, mas de contrario é impossivel.

E' deliciosa esta phrase; não é?

JULIO.

ENGANO

Amor é tudo quanto ha bom na terra.

P. CHAGAS.

D'um vate eximio, a quem eu culto dava,
que por divino, mais que Homero o tinha,
lia os versos,—e a pobre mente minha,
nos estros da poesia arrebatava.

Oh! maximas sublimes eu julgava
que em cada um dos versos se continha!
No Evangelho pensava que não vinha
verdade como alli eu encontrava.

Ai! amor!.. como então eras gabado!...
E eu disse: Todo o bem em ti se encerra,
pois quero amar!.. Amei!... Fui enganado!...

Quem te chamar um bem por certo erra:
até me custa a crer ter-se cantado
que amor é tudo quanto ha bom na terra.

EDUARDO SEBASTIÃO REIS D'ALBUQUERQUE.

HISTORIA DE UMA ALLEGORIA

Em 18.... na cidade de... vi muitas vezes uma gravura allegorica—*O amor domando um leão.*—Era uma senhora, que se extasiava, olhando-a com orgulho.

Os olhos d'um azul celeste admiravel brilhavam, espalhando, como através lympido crystal da rocha, o sentimento enebriante, que lhe enchia a alma e trasbordava do coração!

Comprehendi que a gravura representava para ella um facto. Perguntei a significação... e apenas me explicou a allegoria.

Dez annos depois obtive a historia verdadeira de que a gravura era como que o symbolo, e a explicação, o resumo. Eil-a: uma mulher esculptural, mas immensamente mais perfeita do que todas as obras de arte, porque fôra Deus o esculptor, e a creatura humana, embora um genio, nunca poderia imitar o divino artista, era admirada por todos, requestada por muitos, mas a ninguem amara ainda. A intelligencia clara, a percepção rapida, a immensa finura e perspicacia, substituiam os conhecimentos scientificos, que não tinha, o estudo que lhe faltava. Sem todas as feições correctas e perfeitas, mostrava todavia um conjuncto explendido!

A physionomia era insinuante e bella; o olhar incisivo e brilhante, como que penetrava ne intimo da alma, revolvendo e advinhando os mais secretos pensamentos.

Antevia-se n'aquella estatua animada a personificação do amor. Antegostava-se o prazer divino de quem tocasse aquelle coração virgem.

Advinhava-se, que, electrisaada por influencia á approximação do objecto amado, aquella mulher devia ser uma fonte perène, immorredoura, inexgotavel de correntes electricas!... Ai! Deus! Como era sublime a tua obra!!..

A sua vida era admirar o bello da natureza, mas... as vaidades humanas tambem lhe não eram indifferentes.

Conscia do muito que valia; educada nas ideias aristocraticas e despoticas, com os

fumos de Fidalga provinciana, alimentava o germen do orgulho, que n'este terreno appropriado se desenvolveu giganteo, quando circumstancias ulteriores lhe foram favoraveis. Aos vinte annos percorria a cavallo bosques e serras.

Amazona destemida atravessava os rios, e não se arreceiava dos brinquedos com armas de fogo.

Quiz aprender esgrima.

Era muito para ficar ignorada.

As leis sociaes oppunham-se, e por capricho, vaidade, ou obdiencia ligou-se a um homem, matando a liberdade, e com ella... ai, que mal o poderia advinhar então!

Perdeu tudo. Cazei por vingança, dizia ella muitas vezes.

De rainha orgulhosa e livre tornou-se escrava submissa; a serva indigna e timida do mais grosseiro egoista!... A sua nova familia, empavesada na ficticia superioridade fidalga, atirava-lhe constantemente ás faces o favor inestimavel da honrosa esmóla do seu nome, escripto em decrepitos pergaminhos!

Tratada como inferior exerceu todos os misteres e.... cara alegre!

Nunca lhe foi permittido emittir opinião em casos graves.

Ella, por orgulho mesmo, nada dizia. Não tendo com quem desabafar as suas maguas, recalcava-as amassadas com lagrimas no fundo do coração.

Pobre martyr! Foste a victima de ti mesma. Quizeste vingar-te de um homem, e vives amarrada ao poste infamante do supplicio de todas as horas!

Tens bebido todas as ideias, erros, e até defeitos do despota, que te governa, porque os desgostos, a convivencia, e o medo velaram o brilho da tua intelligencia.

Imploraste a Deus com fé viva, e Deus ouviu-te. Foste redimida pelo amor; só elle pedia salvar-te.

O acaso, o destino, ou a Providencia puzeram-a um dia em face de um homem, energico e franco, rude no tracto, mas caracter leal e alma bem formada.

Defrontaram-se, mediram-se, como dois adversarios antes do combate. A impressão, que reciprocamente sentiram, não sabemos nós avalial-a... É certo que se guerreiavam nas discussões, como se por irrizão a sorte quizesse demonstrar, que o antagonismo, quasi antipathico, entre dois séres, é o germen do seu amor reciproco!...

Reconhecendo-lhe uma intelligencia superior, começou ella a apreciar-lhe as qualidades moraes através o prisma lisongeiro da sua propria phantasia!

Defeitos, se elle os tinha, não existiam aos olhos d'aquella mulher. Amava!!!...

Elle *bolboleteava*, cultivando só amores faceis. A alma conservara-se intacta, e o coração virgem.

Sem ter conhecido de perto os carinhos de familia, era inimigo da convivencia social por temperamento, caracter e experiencia do mundo; todos os affectos, que são pertencer do coração humano, adormecidos até alli, despertaram e fundiram-se em um só—o amos por aquella mulher.—

Amaram-se, e comprehenderam-se. Se palavras ou actos de pessoa da familia o magoavam, elle supportava tudo... calava-se.

Bastava um olhar para o conter... uma caricia d'ella para o recompensar generosamente do sacrificio!... Por tal preço ambicionava até o martyrio!...

Reciprocamente: se um desgosto qualquer a entristecia, bastava a presença d'aquelle homem para desfazer e aniquilar a impressão dolorosa! Como que por todos os sóros respirava a felicidade, que lhe embriava o espirito! Se a ventura na terra não fosse uma cuimera, aquelles dois entes seriam completamente felizes ao lado um do outro, enlaçados sempre pelo seu vehemente amor. Eis a historia da Allegoria.

E aquella Senhora, olhando a, revia alli a sua propria historia.

O seu extasis está explicado.

Alludindo ao caracter e temperamento do homem, que amava, submisso ás suas melhores vontades, via n'esse facto analogia completa com—*o leão subjugado pelo amor*—.

Seguem-se as considerações e confidencias do amigo, que me fez a narrativa, permittindo a reproducção, mas a quem por delicadeza não podia perguntar se elle figura só como *narrador*.

Continua o meu amigo:

«No mundo nenhum bem é durador. Ao cabo de alguns annos começou ella a variar de systema. Por desgostos domesticos talvez, ou por motivos ignorados contrariava sempre em publico as opiniões d'aquelle, que antes apoiara em tudo!

No tracto intimo altercava sempre: fazia comparações e nunca lhe era favoravel o resultado do parallelo!

Todos lhe eram superiores!

Duvidava da intelligencia... dirigia-lhe improperios... chegando a confessar que, nas occasiões em que altercavam, o seu desejo era achar termos bem offensivos para o esmagar!...»

D'estas altercações sem motivo resultavam interrupções temporarias, durante as quaes ambos soffriam, mas não lhes punham termo por orgulho desfarçado em *dignidade*.

Quantas vezes elle dizia «não houve mudança de sentimento em mim, ha apenas arrefecimento pela impossibilidade de nos entendermos. Quer o mesmo homem? Volva ao principio. Empregue os mesmos meios, obterá resultados eguaes».

Orgulho e amor são incompativeis. O ama, não vê em nenhum acto do objecto do seu amor, praticado comsigo, de qualquer natureza que seja, uma diminuição de dignidade.

Perante a mulher amada, e só com ella nunca o homem se rebaixa, e *vice-versa*.

O contrario d'isto são ideias erroneas, alsissimas.

Ou ha-de sacrificar-se o amor ao orgulho, ou o orgulho anniquilará o amor.

Assim foi.

Ella arrependeu-se, esqueceu o passado, com os annos recrudesceu a vaidade. Nunca aos vinte annos se lembrou de presumir valer tanto, como ao rastejar pelos cincoenta!...

Elle, volvidos tantos annos, arrasta a existencia até á terminação natural dos seres organisados, completamente desilludido d'affeições sinceras e duraveis.

Estacou de repente o meu velho amigo desfechando á queima-roupa esta pergunta! «Porque sabe o diabo muito?»

Extranhei o final, e respondi sorrindo—Por ser diabo, está claro—.

Engana-se redondamente «é por ser velho».

E deixou-me quasi aturdido com o desconchavo.

E. Rosas.

A ULTIMA LAGRIMA

Anoiteceu, ha pouco; e pela rica alfoimbra
espraia-se o luar e vae lambendo a sombra.

No esplendido salão sobre um divan de seda
estende-se a mulher. Descobre a saia treda
um pequenino pé que batte compassado,
e segue a ondulação do leque rendilhado,
acompanhando os sons de melindroso piano.
N'elle um mancebo airoso exprime o pranto humano
que Shubert condensou no seu—Adeus—sublime.

Da despedida a dôr sem nada haver que an me.
—suspiros, prantos, ais—na flebil harmonia,
traduzem n'esse—Adeus—a maxima agonia
de uma separação! Sacode-nos os nervos
electrico tremor; mas elles...—meigos servos
beijam a escravidão!

Artista, é tua a gloria!
Dispensa o pedestal que te ha-de erguer a historia,
Recebes por incenso as lagrimas do amôr.
Não ha um coração sem ter provado a dôr;
e quem ouvir os sons do teu plangente—Adeus!—
ha-de sentir no peito os soffrimentos seus;
e grato bendizer o pranto salutar
que a musica de manso ha feito deslizar.....

Olhae essa mulher. No juvenil semblante,
sob a serenidade, ha loucta lancinante.
O socegado mar os seios entumece.
A tempestade chega. O sul já se conhece.
O peito da mulher anceia mais veloz.
Descerra a linda bocca. Ouvi a sua voz,
melodiosa e triste,—a viva traducção
do portentos—Adeus—, da grande creação!

Não toques mais, Alfredo. Oh! não mais mais!
Não sejas tão cruel. Não queimas os meus ais!...
Eu já não te pertenço. E á musica tão triste
que os dias bons me lembra o pranto não resiste.
As lagrimas a flux rebentam dos meus olhos,
e a vaga do soffrer arroja-se aos escolhos!...
Oh! vida amargurada! Oh! minhas trevas do inferno!
Ninguem n'esta infeliz descança um olhar terno.
Nem tu, nem mesmo tu a quem dei tanto goso!...
Na hora da partida assim vens desdenhoso
na musica dizer satanica ironia!
Tu vens enxovalhar a ultima agonia!...
A ultima?!...Assim é...Que a alma vae morrendo
e fica nada—o corpo.—Oh! que martyrio horrendo.
Parece que a desgraça é minha eterna lida!.....

Com a de minha mãe compraram minha vida,
e com a minha honra a honra de meu pae.
E eu nunca me queixei; nunca soltei um ai!
por haver dado ao pae mais do que á mãe devia.
Ah! quanto elle amimava; ah! quanto estremecia
a orphãosinha, a mim!... Quantas saudades tenho!
Oh! hei-de ajoelhar,=é meu sagrado empenho—
eu hei-de ainda chorar na sua sepultura.
Eu hei-de ir lá,... tão longe! Esta minha alma impura
alli ha-de ser sancta, e sancta como a Cruz.
Alli ha-de fulgir da expiação c'o a luz!
Alli a... prostituta! ha-de sentir-se enorme!
E ha-de exclamar contente:

—Em paz, ó mundo, dorme
sobre o meu soffrimento. Eu cancei a palma.
Veio beijar-me a Gloria. Eu abençoei minha alma
na dura provação de immerita desgraça
Eu sinto a Redempção. Eu sinto em mim a Graça.
Aos ossos de meu pae eu venho offerecer
as contas da sua honra e que eu pude solver.
Fui eu quem lh'a salvou ao preço da miseria.
A's guerras do agiota=oh! lucta feia e seria!
rasgando a alma e o corpo eu arranquei seu nome.
Lançou-me á fera vil, cheia de immunda fome,
meu tio, um seu irmão!... Vendeu-me aos 18 annos!
Arremessou a flor aos vagalhões humanos.

A fora hirsuta, alvar, horrenda, gorda, immunda
lembrava o javali. Sordida a bocca funda,
e sordidas as mãos. A bocca é a sentina:
grune fetidos sons e ri-se na latrina.
As callejadas mãos tem nodoas de verdete,
do cobre que ganhou ao preço do ferrete.
A torpe inclinação chama-o para o chiqueiro
onde chafurda sempre em busca de dinheiro.
Anda explorando o vicio, as lagrimas, a dor,
toda a desgraça emfim, de que se faz tutor.
Ao embrulhar um dia esse oiro, mal ganhado,
na folha que rasgou de um livro malfadado
leu de Vespasiano a Tito a reprensão
e encheu-se-lhe de orgulho o avaro coração!
Mas quando acaso igual a fabula lhe ensina
do cervo, do cavallo e do homem; e examina
o premio do serviço, entra a considerar:
que o cervo é a miseria, elle só faz... montar
o homem,—o cavallo.=E solta um rir medonho.
disparatado, alvar, como de um negro sonho.

Os olhos... vendar em mim, na desgraçada
.....
.....

1876.

Carlos Faria.

Comboyo Mixto

Passou na madrugada de domingo por Aveiro, o emininte romancista Eça de Queiroz, que ia ao Porto despedir-se do seu dilecto conde de Rezende. Na quarta-feira devia tomar em Vigo o paquete para Londres. A sua nova obra, *os Maias*, tem a impressão muito adiantada

*

Uma Associação religiosa, brasileira denominada dos Amigos da Amazonia, sob o patrocinio do Bispo do Pará, mandou construir um grande vapor—*Christophoro*,—cujo convez terá um magnifico templo com altares, pulpito, e orgão. Este navio é destinado a missões religiosas e n'elle viajará um pessoal de 12 notaveis sacerdotes.

*

Publicou se mais um folheto sobre a questão—Antonio Bessa—do Porto. Tem por titulo *Suum cuique*, e é escripto por A. Maia Mendes.

E' mais um elemento tão curioso como importante sobre essa questão medica.

*

No dia de S. Pedro em Badajoz, o primeiro novilho colheu o toureiro Mellado que ficou ferido no peito, no hombro, nas costas, e no nariz; o segundo, o terceiro e o quarto foram retirados da praça porque os espadas não puderam acabar de os matar, e outro fugiu para a rua causando muitos sustos, mas sem fazer mal a ninguem!

*

No descarrilamento da machina 115 que no dia 2 recolhia ao deposito de Villa Nova de Gaya deram-se dous factos de abnegação dignos de premio.

O capataz das obras da ponte de Canellas, kilometro 283, onde se deu o desastre, percebendo que o machinista não vira (por isso que vinha adiante o *tender*) o signal de parar, avançou, arriscando a vida, pela ponte fóra, acenando e gritando a prevenir do perigo que era motivado nem mais nem menos do que pela falta de um *rail*.

O machinista, pelo seu lado, apenas percebeu o capataz, deu contra vapor e saltou, fóra; mas percebendo o risco eminente da explosão da caldeira, subiu á machina para lhe soltar o vapor.

Eis dois heroes: o capataz e o machinista, mais dignos de reconhecimento do que... muita outra gente pingue e fulgentemente remunerada por ninharias.

*

Eis a estatistica postal das cartas recebidas em cada habitante:

Em Inglaterra.....	35
Suissa.....	30
Estados Unidos.....	19
Australia.....	18
Allemanha.....	15
França.....	10

E o sr. Guilhermino de Barros seria capaz de dizer o correspondente algarismo para Portugal?

*

Mais dados estatisticos:

A Inglaterra no anno de 1882 teve uma exportação no valor de 233.939.900 libras, e uma importação de 395.656.000 libras.

Aqui, economistas. Deduzi conclusões!

Para um portuguez, e que não tem vislumbres de Burnay, não é facil lidar com tanto dinheiro, nem por letras (sem calembourg, ç'a va sans dire).

*

N'esta ameaçadora occasião em que o colera avança para Europa, é bom distrairnos com a erudição.

A quarentena foi decretada pela primeira vez, e em Veneza no anno de 1127. Todos os viajantes eram obrigados a permanecer na cosa de S. Lazaro, ou *lazzaretto*, quarenta dias, antes de poderem entrar na cidade.

*

A pregoa-se que *não ha regra sem excepção*.

Monsenhor Henrique Salla, o velho e famosamente erudito, chronista do *London News* assegura que no *uma regra sem excepção*: não existe palavra alguma de idioma até hoje conhecido, em que a letra *q* não seja seguida de *u*.

Ganha uma barrica de ovos molles quem fizer ganhar o rifão contra o encyclopedico e polyglota Salla.

*

Em Madrid um homem atirou uma creança para debaixo das rodas de uma carreta de artilheria.

Que bello homem para a Inquisição.

Felizmente a creança apenas teve uma pequena contusão n'um pé.

*

Foram reeleitos administradores da Companhia Real dos caminos de ferro Portuguezes os srs. J. de la Bouillerie, Moret, Osborne Sampaio, e Marquez de Guadalmina.

*

Foi approvado o projecto de uma variante, na extensão de 962 metros entre os perfis 0 e 40 do lanço da estrada districtal entre Miranda do Corvo e Santa Combadão.

*

El-rei passou, em Aveiro, para o Porto no domingo de tarde. A' estação foi numeroso concurso domingueiro de gente desoccupada. Um grupo de funccionarios publicos com as suas casacas e os seus uniformes punham a mancha burocratica no ajuntamento. Houve as vivas officiaes.

N'esta massa de gente—obrigatoria, devota, e curiosa da monarchia—, destacava-se a nobre e elegante figura do Aveirense visconde de Almeidinha, governador de Coimbra, que, honrando o seu brilhante uniforme de par do reino, acompanhava Sua Magestade até Aveiro.

A Camara Municipal não accudiu á Estação.

*

Na companhia italiana contractada para a opera de S. Carlos em Lisboa, na futura estação lyrica, já estão inscriptos os seguintes artistas:

Sopranos: Borghi-Mamo, Fossa, e Bernacioni.

Contralto: Ercole.

Barytonos: Devoyod Souvestre.

Tenor: Ortisi.

Baixos: Reszké e Gasparini.

A empresa deligenceia o contracto do tenor Gayarre, e da contralto Beloca; e porá em scena a opera *Gioconda*, de Ponchielli, que tão admirada tem sido na ultima *season* de Londres. Além d'isso em S. Carlos será apresentado o grande espectaculo de baile, *Excelsior*, de Luiz Manzotti. Já está, em Madrid, o maestro Carlos Coppi que é o encarregado, pelo auctor, de dirigir e ensaiar o espantoso bailado.

O maestro Coppi recolhe de Roma, Turin, Trieste e Florença: ensaia para setembro o Excelsior em Madrid, no theatro da Zarzuela; e vem depois a Lisboa.

A prima-donna Fossa é muito conhecida do publico de Lisboa, onde se denunciou como cantora de opera comica, no theatro da Trindade. Distinguia-se no «66» de Offenbach, em 1870; e em 1873 já cantara no Covent Garden, de Prima-Donna.

Carvão.

AOS VIAJANTES

OS MELHORES ESTABELECIMENTOS

EM LISBOA

Alfaiate.— Alfredo Carlos Cruz, Fanqueiros 264.
J. A. Xafredo, Rua Nova do Almada 64.
J. M. Catarro, R. Aurea, 100.
Strauss, Garrett, 48.
Armadores e estofadores. Ursprung, A. Aurea 101.
Santos, R. Oriental do Passeio, 142.
Roubaud & Filhos, R. Aurea, 286.
Bahuleiros.—José de Carvalho, Capelistas, 15.
Banqueiros.
Fonseca, Santos & Vianna, Capelistas, 120.
Correeiros e selleiros, — Coutinho & C.ª Ouro 220.
Santos, Garrett 42.
Cutileiros, Policarpo, T. de S. Nicolau 25.
Virissimo da Silva, Loreto 22.
Moura Borges & C.ª, Capelistas, 35.
Banhos.—Terreiro do Trigo, 64.
Bazares.—A. Villas, Alecrim 40.
L. M. da Costa—Alecrim, 52.
Valles—Rua Oriental do Passeio, 156.
Bijouterias e quinquilherias — Antonio Joaquim Cardoso—Bitesga, 47.
Cabelleireiros—A. Paiva, rua Aurea, 28.
A. Pinto Rua Nova do Carmo, 55.
Baron—Garrett, 61.
François — Rua Nova Trindade 19 e rua Aurea 87.
Silva—R. Larga de S. Roque, 43.
Cafés—Aurea Peninsular, rua Aurea.
Commercial, Principe, 69.
Gibraltar, Caes do Sodré, 36.
Marrare—T. de Santa Justa 74.
Martinho—Largo de Camões 14.
Calçado—F. J. Salles—Prata—158.
João Carlos Tann, S. Lazaro 171.
Caminhos de ferro (agencias)
Salazar Junior, r. do Ouro 264.
Camisarias Brumós, T. de S. Nicolau 109.
Elegante—Largo do Calhariz, 24.
Calvente, Santa Marta 222.
Sallys Trenckel, Ouro 72.
Torres & C.ª—Alfandega 108.
Carruagens de aluguer—R. Larga de S. Roque 28.
Pedro Vasques—Largo da Abegoaria, 29.
Silvestre Botelho—Cruz de Pau, 39.
Carruagens (Fabricas de) — Encarnação — T. da Palha 72.
Gomes. R. Larga de S. Roque 116.
Navarro, R. N. da Palma, 246.
Rego, S. Francisco da Paula. 15.
Cazas de cambio.—Alves Martins, R. N. da Palma 138, e Arsenal 4.
Fonseca, Arsenal 58.
Manaças, Amparo 49.
M. Bogarim, Livramento 118.
Casas de pasto.—Lima, S. Antão 73.
Ribas & Garcia, F. da Palha 213,
Chapelarias.—para homens:
Roxo, P. de D. Pedro 39.
Nomdeden.—Princepe 121.
A. Ribeiro & C.ª Garrett 58.
Amado,—Ouro 39
Lisboa, Ouro 123.
Sette, Ouro 190.
Cirle & C.ª, R. N. do Almada 47.
M.me Laclan, R.N. do Carmo 18.
Banhado—Ouro 82.
Pinto & Barreiros, R. N. do Almada, 108
Confeitarias, Conservarias e Pastelarias — Dias, T. de S. Nicolau 22.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão & Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 273.
Correeiros e selleiros,—Coutinho & C.ª Ouro 220.
Santos, Garrett 42.
Cutileiros, — Policarpo, T, de S, Nicolau 25.
Virissimo da Silva, Loreto 32.
Espingardeiros—Imberton Filho, Ouro 76.
Gravadores—Gerard, R. N. do Desterro 40.
Horticultores—A. Diogo, Algibebes 176.
Hoteis—Alliança, R. N. da Trindade 10.
Bragança—Ferregial de Cima.
Durand—L. Quintella 71.
Español—Prata, 250.
English & Italian, T. Remolares 23.
Luveiros.—Ch. Berard, R. N. do Carmo
Costa & Sousa, Garrett 67.
Hyppolite Delaye, R. N. do Carmo 51.
Ourives.—A. Merêa, Ouro 275.
Boni & C.ª, Ouro 203,
Perfumarias.—Praça de D. Pedro.
Ferreira Barbosa, R. N. da Alma 111.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão &Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 2 73.

NO PORTO

Agencia dos Caminhos de Ferro=A Central, rua de Sá da Bandeira.
Alfaiate=Filippe Lousada, rua de Santo Antonio:
Armazens de moveis. Corrêa & Martins. Cedofeita,=17
Cypriano, rua de Cedofeita.
Silva & Irmãos, rua do Captivo.
Camisaria=Casa de Barcelona, rua de Cedofeita.
Casas de banho=A do Grande Hotel do Porto.
Casas de saude=A do dr. Ferreira, rua de S. Lazaro.
Carruagens de aluguer e deligencias:
José Galliza.
Dentista=Romero & Recio R. de D; Pedro 20.
Restaurante=Palacio de Crystal
Sapateiro=Rosa, rua do Bomjardim.
Tabacaria=Caza Havaneza, rua de Santo Antonio, esquina da rua de Santa Catharina.
Photographia=União, Praça de Santa Thereza.
Luvaria=Portuense, rua de Santo Antonio 182-184.
Modistas=M.me Villete, rua de Cedofeita.
Oculista=Bolsom & Pombar Viriato (successor), Rua de Santo Antonio, 171.

Annuncios

José Galliza

A PEDIDO de alguns freguezes principia a sua carreira para as Caldas de Vizella e vice-versa, alternadamente, no dia 1.º de junho proximo; tambem se encarrega da conducção de bagagens para as ditas Caldas.

Tabella dos preços de trens de aluguer para as ditas Caldas a saber:

Landeau, ou char-á-bancs.....	10$000
Coupé, ou victoria.....	9$000
Carroça para conduções.....	10$000

Hora da partida de todos os pontos ás 4 horas da manhã.

N. B. — Tambem tem trens de aluguer nas Caldas para ir buscar ás estações de Novellas e Trofa; todo qualquer freguez que queira alugar algum carro das ditas estações para as Caldas, tem que prevenir de vespera no escriptorio, na rua do Laranjal n.º 188—Porto.

Preço de levar ou trazer 4$500.

GRANDE RABAIS

Sahiu o Catalogo n.º 4, contendo:

Littérature, Géographie, Voyages, Philosophie, British authors, Histoire, Sciences, Technologie, Beaux-Arts, Agriculture, etc.

Dos livros que se vendem com *Grande abatimento* na livraria de ERNESTO CHARDRON, que envia o catalogo Gratis a quem o pedir.

Está no prelo o catalogo n.º 5. de diversos livros *Francezes, Portuguezes e Hespanhoes.*

GIMNASIO E SALA D'ARMAS

Largo da Picaria 13—Porto—rua do Pinheiro, 1.

Medico—Ex.mo Sr. Dr. Victorino da Motta.
Professora para o sexo femenino—D. Violante Stathmiller.
Professor e director—Paulo Lauret.

4:000$000

Precisam-se até ao fim do mez. Dão-se boas hypothecas ruraes. Carta à Redacção com as iniciaes F. S. S.

HOTEIS

PORTO — *Grande Hotel no Porto* é o principal d'esta grande e opulenta cidade. Construido expressamente para o seu fim, segundo os melhores modelos do mundo. O seu proprietario dedicou-lhe toda a attenção em argas viagens de estudo.

Appenso ao hotel ha sob a direcção de um medico expecialista um estabelecimento de banhos, como não tem segundo a Peninsula.

HOTEL ALLIANÇA

SUCCESSOR DO HOTEL INGLEZ DE MARY CASTRO

PORTO—RUA DO SÁ DA BANDEIRA, N.º 53

Este hotel situado no ponto mais central da cidade, proximo dos theatros e da estação Central dos Caminhos de ferro, com carro americano pela porta, tem excellentes commodos e magnifico serviço de mesa por preços excessivamente modicos.

BRAGA—BOM JESUS DO MONTE — *O Grande Hotel* offerece em aceio, meza, habitações, e commodidades o ideal dos hoteis para estações de verão na montanha. Em balde se lhe buscará um rival fóra de Lisboa e Porto.

SEVILHA—Hotel de Europa. Elegante establecimiento y de modicos precios. Jardin al centro. Ventilado proprio al Oriental.

MISMA CASA

Fonda de Cadiz — CADIZ
« de Jerez — JEREZ
« de Ricca — HUELVA
« de Oriente — CORDOBA

PROPRIETARIOS — RICCA & HERMANOS

CAFÉ

PORTO—*Café Suisso,* na Praça de D. Pedro, é sem duvida o melhor estabelecimento do seu genero. Acaba de inaugurar uma rica sala nova, e elegantes e confortaveis gabinetes particulares. Recommenda-se aos viajantes pelo seu luxo, e pela abundancia e finura do serviço.

PHOTOGRAPHIA

PORTO=Fonseca & C.ª, praça de Santa Thereza, tem um *atelier* como os primeiros da Europa. Os seus artisticos trabalhos tem sido premiados nas mais notaveis Exposições.

CAIXA GERAL DE DEPOSITOS
E CAIXA ECONOMICA PORTUGUEZA

DESCONTO de juros de inscripções complementares livres, a juro de 5 por cento ao anno, contados da data do desconto até á do pagamento na junta. Emprestimo sobre penhores de titulos de divida publica e obrigações da companhia géral do credito predial portuguez, a juro de 5 por cento ao anno.

Depositos na caixa economica em conta corrente á ordem, a juro de tres e sessenta centesimos por cento ao anno.

BOTE

Vende-se um magifico escaler couraçado, de 34 palmos de quilha, elegantemente construido de optimas madeiras, pregado a cobre; tem forquilhas e todas as ferragens de metal polido, e mais os pertences seguintes:

Oito remos, alguns dos quaes de **tojo e faia**; mastro de Riga; verga de pinho de Flandres; uma grande manilha de corrente; uma ancora; um toldo de panno americano, guarnecido a azul, e todo o apparelho do mesmo escaler.

É muito veleiro e magnifico para remos.

Quem pretender compral-o pode dirigir-se á **Administração da Imprensa Aveirense, Vera-Cruz, AVEIRO.**

ANTONIO J. D'ALMEIDA ROSA

COM ARMAZEM

DE

CALÇADO DE LISBOA

382—Rua do Bomjardim—382

1. andar

PORTO

THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Os magnificos paquetes d'esta companhia sahem de Lisboa alternadamente para o Brazil, Rio da Prata, e portos do Pacifico ás terças ou quartas-feiras. As familias para os portos do Brazil e Rio da Prata recebem um grande abatimento de preços, que todos são moderados. Pela rapidez, commodidades, e luxo estes paquetes são notabilissimos. Dão serviço medico gratuito.

AGENTES: *Em Lisboa*— 64, Caes do Sodré, E. Pinto Basto & C.ª

No *Porto* 10 Largo de S. João Novo, V. Ferreira Pinto Basto.

REAL FABRICA

DA

VISTA ALEGRE

PORCELLANAS EXCELLENTES

premiadas nas principaes exposições

Os seus productos, iguaes aos extrangeiros, vencem-os na barateza do preço.

Tem um magnifico deposito em Lisboa, Largo do Loreto, 13, e vendedores por todo o paiz.

Dr. Van-der-Laan

ESPECIALISTA DE DOENÇAS D'OLHOS

RUA DE SANTA IZABEL 50 - LISBOA

COMPANHIA DE SEGUROS DE VIDA

NEW YORK

CAPITAL 47.000.000$000

Mutuos a premios e compromissos fixos. Os segurados são os unicos proprietarios do fundo de garantia e de todos os lucros.

Esta Companhia é evidentemente mais vantajosa do que qualquer outra.

Direcção em Lisboa, 64 Caes do Sodré.

OBJECTOS ANTIGOS

Compram-se moveis, louças, sedas, colchas bordadas, pratas, etc. etc. Rua do Alecrim, 54, LISBOA.

LUIZ MARIA DA COSTA.

ENFERMEDADES DE OJOS Y QUIRURGICAS

El médico oculista D. A. Mascaró, ha pagado este año de contribucion la cantidad de 136$565 reis por ejercer su profesion en Lisboa y puede por consiguiente tratar á las personas que le honren con su confianza. Recibe enfermos hasta á médio dia en su clinica, rua do Ferregial de Baixo, 34 y visita á domicilio.

Nota. Suplicase á todos los portugueses honrados y briosos que influyan para que los poderes públicos sobresean las causas criminales instruidas por ejercicio ilegal de la medicina con mengua de la moral publica.

A FABRICA DE FUNDIÇÃO DO OURO

NO PORTO

ESTÁ sempre a pár das invenções mais uteis para todas as industrias e toda a agricultura, como tem provado com as obras que tem praduzido.

OS ALIMENTADORES DE VAPOR DE ESCAPE, dão incontestavelmente uma economia de 20 por cento no consumo do conbustivel das machinas de vapor de alta pressão, como attestam o srs. Costa Braga & Filhos, proprietarios da Real e Imperial Chapelaria a vapor, que nos compraram dois d'estes alimentadores.

OS MOTORES A VENTO construidos na «Fundição do Ouro» são, sem duvida alguma, do systema mais solido e que melhor se regulam por si mesmo, como se póde conhecer, examinando o que está montado e a funcionar junto à mesma Fabrica e na quinta da Alegria, proximo á ponte D. Maria Pia sobre o Douro

As machinas de vapor systema «Pantin», em que a Fundição do Ouro se tem tornado insigne, são incontestavelmente as mais economicas em combustivel e as de maior resistencia e mais facil reparação.

D'este systema estão hoje 5 machinas e caldeiras em construcção, que podem ser vistas e examinadas, a qualquer hora do dia, ou seja dia de trabalho, ou dia Santificado.

O numero das machinas de vapor já construidas n'esta Fabrica sobe a 43, o que, no nosso Paiz, è sem duvida o melhor attestado que podemos dar da sua excellente qualidade,

Porto 26 de Junho de 1883.

L. F. de Souza Cruz & Filhos.

Imprensa Aveirense- Largo da Vera-Cruz-Aveiro